



Activités

13-1 | 2016
Varia

Theureau, J. *Le cours d'action. L'enaction et l'expérience*

Marc Durand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/activites/2769>
DOI : 10.4000/activites.2769
ISSN : 1765-2723

Éditeur

ARPACT - Association Recherches et Pratiques sur les ACTivités

Référence électronique

Marc Durand, « Theureau, J. *Le cours d'action. L'enaction et l'expérience* », *Activités* [En ligne], 13-1 | 2016, mis en ligne le 15 avril 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/activites/2769> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/activites.2769>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Activités est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Theureau, J. *Le cours d'action. L'enaction et l'expérience*

Marc Durand

RÉFÉRENCE

Theureau, J. (2015). *Le cours d'action. L'enaction et l'expérience*. Toulouse : Octarès. 666 p.

- ¹ L'ouvrage de J. Theureau compte plus de 600 pages denses, et défie toute tentative de synthèse. C'est pourquoi cette recension n'a que des objectifs modestes : le premier est de donner au lecteur une idée générale du projet et du travail qui le sous-tend, et de fournir un instantané de son histoire en mouvement ; le deuxième d'en faire sentir le foisonnement et le caractère heuristique, plutôt que de pénétrer et discuter les multiples argumentations locales qu'il propose. Ce texte est structuré en deux grands chapitres. Le premier présente les enjeux de l'ouvrage et le situe dans l'évolution du projet de recherche de son auteur. Le deuxième adopte la structure générale de l'ouvrage et présente le contenu des parties qui le composent¹.

1. « *L'enaction & l'expérience* » : une perspective programmatique de recherche sur l'activité humaine

- ² Le travail de recherche de J. Theureau, s'inscrit dans une épistémologie des programmes de recherche. Elle se réfère à I. Lakatos, moyennant la conviction que la notion de programme s'applique aux sciences sociales, et recouvre différents types de recherches : empiriques, philosophiques, technologiques, logico-mathématiques. Cette dynamique de programme constitue un cadre pour les différentes recherches, prévient des risques de dérive ou d'errance des projets spécifiques successifs, définit leurs modalités de validation, spécifie précisément des modes de relation avec les pratiques sociales autres qu'une velléité vague d'application, formalise les conditions de son extension et développement, explicite les possibilités de rapprochement et fécondation

réciroque avec d'autres programmes, sélectionne les objets de débat et de controverse.

- 3 Ce livre-ci est en continuité avec les précédents ouvrages de J. Theureau dans lesquels il a exposé la famille des programmes cours d'action dans ses différentes composantes. Cet ensemble est considéré comme inabouti et toujours d'actualité. Il est toujours pertinent de l'alimenter aujourd'hui par des recherches spécifiques nouvelles telles celles illustrant le début de l'ouvrage. L'ouvrage porte sur l'extension, l'approfondissement et le développement de cet ensemble dans quatre parties qui sont complémentaires et cohérentes entre elles, notamment en raison du fait qu'elles sont conduites sous le double postulat de l'enaction et de l'expérience (désormais « E&E ») dans les domaines de la recherche empirique, technologique, logico-mathématique et philosophique.
- 4 La première repose sur l'hypothèse que l'activité humaine peut être décrite à différents niveaux, des plus larges et étendus aux plus restreints et instantanés et qu'il y a des gains et des pertes d'intelligibilité selon le niveau d'analyse adopté. Or les recherches passées et actuelles au sein du programme cours d'action, à quelques exceptions près, décrivent l'activité à des niveaux qui sont à la mesure de l'expérience humaine usuelle, c'est à dire des niveaux qualifiés « d'inférieurs ». L'ouverture et l'extension consistent à proposer des descriptions de l'activité à des niveaux plus élevés, et à envisager les conséquences de cette ouverture et extension sur divers plans.
- 5 La deuxième repose sur l'hypothèse que les notions « d'E&E » des programmes de recherches peuvent aussi documenter et renouveler un travail épistémologique fondé sur l'activité de recherche (et non sur les produits de la recherche), et ouvrir sur une épistémologie enactive revisitant les composantes et contenus classiques d'épistémologie et d'histoire des sciences.
- 6 La troisième repose sur l'hypothèse qu'un dialogue avec les spéculations philosophiques du bouddhisme, portant notamment sur les notions d'E&E est une promesse d'approfondissement et d'élaboration théorique et méthodologique. Cela parce que ce dialogue implique une prise de distance avec les implicites occidentaux dans la conceptualisation de l'expérience, documente la nécessité d'une asymétrie dans la conception du couplage acteur-environnement, et conduit à préciser les éléments de l'épistémologie enactive ouvrant sur une philosophie de l'existence qui les englobe.
- 7 Le travail de recherche rendu explicite dans ce livre est l'expression d'une phase du processus historique de développement programmatique. Ce travail consiste en : a) la capitalisation critique des développements, problèmes et questions issus des recherches antérieures, b) l'explicitation d'influences et emprunts passés à d'autres programmes de recherche, restés jusqu'ici implicites, c) l'analyse des propositions d'autres programmes ou recherches ayant une proximité évaluée *a priori* comme suffisante pour déclencher des enquêtes prometteuses portant sur leurs éléments, leurs produits, et leurs ancrages épistémologiques ontologiques et éthiques, d) la discussion et la critique « systématique et argumentée » de ces éléments, de leur fécondité depuis E&E prenant des formes aussi variées que le repérage de cohérences / incohérences, contradictions théoriques, relation aux faits empiriques, mises en controverses), e) l'abandon, ou l'insertion en l'état ou après transformations et révisions des éléments investigués en fonction des conclusions de l'étape précédente dans le programme E&E, f) la définition de nouveaux ouverts ou possibles de recherche à spécifier et investiguer dans le futur.

- 8 L'argumentaire dans son ensemble est tenu par les postulats E&E, les critères selon lesquels sont conduites les argumentations sont leur caractère heuristique (génération de questions, pistes, réponses nouvelles), la consistance interne au programme, et l'ouverture (*versus* le repliement). Il promeut une transdisciplinarité justifiée par l'étendue des problèmes abordés, et la complexité des objets théoriques et la logique de l'épistémologie E&E elle-même.
- 9 Les quatre parties constituant ce livre doivent être lues comme des enquêtes conceptuelles critiques, orientées E&E et envisageant la pratique de la recherche comme ce qu'elle est : une activité. Les propositions d'extension sont en continuité avec les recherches antérieures positionnées par rapport à un noyau théorique et heuristique, et une ceinture d'hypothèses protectrices (pour reprendre les termes de I. Lakatos). Le noyau théorique et heuristique est présenté à partir de deux notions posées comme des postulats – E&E – qui, articulées, conduisent à une troisième, celle « d'activité-signé ».
- 10 Le postulat d'enaction est avancé principalement à partir des propositions de F. Varela, qui ont été précisées par J. Theureau dans ses ouvrages précédents. Il énonce que l'activité humaine est fondamentalement cognitive au sens où elle mobilise et construit des savoirs (conceptualisés comme une typicalisation de tout ou partie du couplage et pas seulement sa composante de connaissance), qu'elle est l'expression d'un couplage asymétrique entre l'être vivant et son environnement, qui spécifie un monde propre à cet être vivant qui le fait surgir pas à pas par sa présence engagée dans cet environnement, présence qui est de nature praxique (et non pas contemplative ou représentative).
- 11 Le postulat d'expérience dérive principalement d'une ré-interprétation et précision de la notion de conscience préréflexive chez J-P. Sartre. Elle est définie comme un effet de surface du couplage décrit ci-dessus, et un concomitant permanent et immatériel de l'activité. Il faut faire l'hypothèse de ce registre de conscience préréflexive pour rendre compte du fait qu'une partie de l'activité humaine « fait expérience », qu'elle est directement accessible à l'acteur et exprimable par lui. La conscience préréflexive alimente la définition d'objets théoriques et d'étude (i.e. le cours d'expérience, le cours d'action, le cours d'in-formation...) et la conception de méthodes d'accès à l'activité humaine.
- 12 L'articulation de ces deux postulats conduit à une troisième notion principalement inspirée de C.S. Peirce et reformulée par J. Theureau : celle selon laquelle l'activité humaine est une « activité-signé ». Ce postulat détermine les modalités de constitution des corpus empiriques et leur traitement, et se différencie d'autres hypothèses générales selon lesquelles l'activité humaine serait un ensemble d'opérations mentales, des raisonnements opératifs portant sur des représentations, une cognition logique distribuée, une logique sans signes...
- 13 Au-delà de ces postulats, l'ensemble de l'ouvrage est tenu par deux lignes déjà affirmées dans les recherches passées. La première est l'affirmation d'un « situationnisme » méthodologique, ontologique et technologique. La deuxième est l'affirmation d'une relation organique (donc non applicationniste) entre recherches empirique et technologique. Ce lien organique contraint la composante technologique du programme centrée sur la conception de situations éducatives, de travail, de performance artistique, sportive, etc., et contribue à la validation des recherches empiriques en partie par l'évaluation de ces situations.

2. « L'enaction & l'expérience » : un multi-travail de recherche

- 14 La proposition de développement du programme de recherche actuel sur l'activité humaine est étayée par un argumentaire en quatre volets. Mais les argumentations ne sont pas seulement cumulatives et l'organisation n'est pas exclusivement séquentielle : les thèses nouvelles, listées en fin de chapitres ou parties, sont intégrées dans l'argumentation et les analyses critiques dans les parties suivantes. De sorte que le livre est structuré en quatre parties (A, B, C, D) qui se présentent comme une concaténation et un emboîtement recouvrant une série de chapitres numérotés de 1 à 10 comme illustrés ci-dessous. Cette organisation demande de la part du lecteur d'avoir présents à sa situation de lecture à chaque instant, ces niveaux concaténés, emboîtés et auto-référentiels.

-<[({A1} - {B2 - B3}) - {C4 - C5 - C6}]] - {D7 - D8 - D9 - D1}]]>

2.1. Partie A : Enaction, expérience, et programme de recherche

- 15 Cette partie concrétise la continuité du programme de recherche en développement avec les recherches passées, tout en favorisant une lecture autonome du présent ouvrage. Elle énonce les éléments essentiels à la compréhension d'ensemble du livre en s'alimentant notamment de recherches empiriques initiatrices de cet élargissement, réalisées avec N. Donin à l'IRCAM (Paris), et portant sur la composition musicale. Elle recense et synthétise en les discutant ce qui, des avancées empiriques, méthodologiques et conceptuelles récentes, est utile pour fonder et développer l'argumentation relative au développement du programme E&E.
- 16 La composition musicale est une activité déployée dans le temps long, présentant des interruptions et aussi une permanence et une cohérence. Son analyse suppose des méthodes et un ensemble notionnel et théorique renouvelés par rapport à ceux issus de l'analyse à des niveaux inférieurs et des temporalités brèves. Elle a nécessité une transformation de l'observatoire habituel de l'activité, notamment en raison de la constitution de traces de l'activité de composition diffuse et distribuée, de l'expression décalée dans le temps de la conscience préreflexive du compositeur, et de sa remise en situation dynamique à partir du matériau provenant de son activité de composition.
- 17 À titre d'illustration, la recherche rend compte des transformations et des régularités dans l'activité du compositeur qui se manifestent sur une durée prolongée. La description en termes de modalités diversifiées « d'appropriation » et « d'individuation » restitue cette dynamique de transformation des éléments constitutifs du « Référentiel » du compositeur en cours de projet. Celle-ci est précisée par les notions de « savoir propre », « culture propre », « sentiment-type » et « idée » (cette dernière conceptualisée dans une perspective influencée par G. Deleuze, désignant des idéations type c'est-à-dire des parties pré-symboliques du savoir propre à l'acteur, non encore intégrées à sa culture propre).
- 18 Ces résultats sont synthétisés sous forme d'une matrice détaillant les éléments constitutifs du projet de composition musicale et leurs relations. L'objet théorique « cours de vie relatif à un projet » permet de recouvrir les avancées empiriques et notionnelles dans l'analyse des « projets artistiques », et d'étendre la réflexion à la

notion de « projet générique ». Cette notion recouvre les différentes sortes de projets par lesquels se constituent les cours de vie humaine, en lien plus ou moins étroit avec des pratiques professionnelles, artistiques, sportives, religieuses... L'argumentation se fonde sur une posture intermédiaire entre la conception d'un « sujet préalable à tout projet » implicite dans les ontologies classiques et les modèles psychologiques, et celle « d'un projet sans sujet » (ou qui serait maintenu hors de ce processus de projet).

- 19 J. Theureau généralise dans deux directions les résultats relatifs au « projet de composition musicale ». La première, esquissée ci-dessus est d'établir le « projet de composition musicale » comme un « projet spécifique », c'est à dire qui est dans une relation de spécification par rapport à la notion de « projet générique ». La deuxième est de considérer « le projet artistique » comme un « projet de recherche », c'est-à-dire un projet humain parmi d'autres, qui se caractérise par sa finalité : la production de connaissance nouvelle. Le recours à la phénoménologie de l'activité de recherche et la modélisation des « cours de vie relatifs à un projet » alimentent alors la notion d'une « épistémologie E&E ».
- 20 Le détour par la notion de projet permet dans la partie C du livre de revisiter la notion de programme de recherche défini comme un projet de recherche tenu par une épistémologie normative. Ce détour est un apport central du présent ouvrage par rapport aux précédents qui avaient proposé des rapprochements entre programmes empirique, technologique, philosophique, et logico-mathématique, et avaient repéré des analogies entre leurs eux (par exemple les notions d'atelier, d'engagement, d'observatoire...), mais avec une précision et une systématique qui n'était pas atteinte ici par ce recours à la notion de projet.

2.2. Partie B : Enaction, expérience, analyse multi-niveaux de l'activité humaine, analyse concrète et ingénierie

- 21 Le travail de recherche dans cette partie porte sur un possible développement des programmes de recherche empirique et technologique cours d'action, jusqu'ici confinés à l'analyse de l'activité de quelques acteurs, circonscrits à des espaces et horizons temporels restreints, et à des environnements organisationnels et artefactuels de tailles limitées. Il met en relation les composantes de ces programmes avec des recherches historiques et sociales à des niveaux supérieurs : sociologie, ethnologie, anthropologie, psychologie historique, histoire... Il concerne les recherches qui s'intéressent aux faits humains ou aux pratiques sociales et historiques envisagés à des niveaux supérieurs, même si elles sont conduites sous la définition d'objets différents de l'activité, tels que « action », « action collective », « pratique »... considérés comme « des pas vers la notion d'activité humaine ». Il analyse les conséquences qu'il y a à considérer ces faits et pratiques comme des activités. Il établit avec elles un dialogue serré et envisage leurs rapports avec la recherche sur l'activité humaine à des niveaux supérieurs E&E, dans une perspective qui vise à supprimer ou surmonter les clivages disciplinaires.
- 22 L'argumentation proposée repose sur la mise en relation des notions analytiques et des méthodes des programmes cours d'action, avec les notions synthétiques et les méthodes qui abordent l'activité à des niveaux d'analyse supérieurs, à des échelles de temps longues et des horizons temporels et spatiaux larges. Elle évalue aussi les conséquences liées au fait de repenser les recherches dans ces disciplines sous E&E.

Enfin, elle avance des propositions pour l'établissement de relations avec une ingénierie des situations sociales globales.

- 23 Les thèmes abordés sont diversifiés et foisonnants. L'argumentaire aboutit à des constats variés : a) celui du caractère heuristique de notions permettant des concrétisations, prolongements ou opérationnalisations dans les programmes cours d'action, b) celui d'une compatibilité partielle avec ces programmes et appelant une acceptation et intégration conditionnées à un approfondissement ou ajustement, c) celui d'une aporie ou incompatibilité justifiant une critique radicale, un rejet ou un dépassement.
- 24 L'énumération de quelques notions abordées dans cette partie donne une idée sommaire mais suggestive de l'extension et l'envergure de la discussion : action (T. Parsons), organisation (Crozier, Friedberg), *sensemaking* (K. Weick), champ, habitus, disposition, réflexivité (P. Bourdieu), pratique (P. Bourdieu, de Certeau), projet (J-P. Sartre), conscience et inconscience (J-P. Sartre, P. Bourdieu), dynamique culturelle (B. Malinowski), culture (B. Malinowski, C. Geertz), cognition socialement distribuée (E. Hutchins), *paideia* (W. Jaeger), processus de civilisation, configuration sociale (N. Elias), pensée-action, réactivation, passé-présent, barbarie (R.G. Collingwood), fonction psychologique, œuvre, action, personne (I. Meyerson), production, actes producteurs (M. de Certeau), etc. Cette richesse empêche de répertorier toutes les thématiques abordées, dont seules certaines sont résumées ici afin de donner une image de l'empan argumentatif de cette partie.
- 25 Des hypothèses sur les rapports entre niveaux inférieurs et supérieurs de description de l'activité humaine sont nécessaires à l'extension proposée. Il s'agit de passer d'une juxtaposition entre niveaux de description (inférieurs et supérieurs) à une articulation ou intégration qui respecte l'autonomie relative de ces niveaux. Ceci est argumenté à partir de propositions de F. Varela complétées par J. Theureau. Les relations entre niveaux d'organisations différents ont été désignées « paire étoile » par le premier. Elles sont définies par le second comme étant de la forme indiquée ci-après : simultanément, les niveaux supérieurs d'activité conditionnent les niveaux inférieurs, et ceux-ci, à partir des interactions qui s'y déroulent font émerger les niveaux supérieurs (ou y conduisent). Cette double relation, descendante et ascendante, est articulée à la relation de couplage asymétrique (évoquée ci-dessus) qui caractérise les niveaux inférieurs d'activité. En d'autres termes, le couplage asymétrique acteur – environnement (niveaux inférieurs) fait émerger le processus social, historique, organisationnel, artefactuel (niveaux supérieurs), qui le conditionne en retour.
- 26 Cette hypothèse constitue une contrainte forte sur la définition des objets de recherche et des méthodes : ceux-ci doivent envisager cette dualité d'interaction asymétrique et ne pas se limiter à une définition allusive de « niveaux d'activité » en « interaction » (c'est-à-dire sans que cette définition permette sa mise à l'épreuve empirique). Il s'agit d'analyser conjointement la totalisation de l'activité humaine des niveaux inférieurs vers les niveaux supérieurs, et sa dé-totalisation depuis les niveaux supérieurs vers les niveaux inférieurs comme l'écrit J. Theureau en une formule empruntée à J-P. Sartre. Cette hypothèse permet l'analyse des organisations en tant que phénomènes organisationnels et résultats de dynamiques d'action des acteurs, ainsi que M. Crozier et E. Friedberg, par exemple, invitent à les considérer. Les organisations sont des « construits d'actions collectives » qui fonctionnent comme des instruments inventés par ces acteurs pour régler leurs interactions au sein de ces systèmes. Les

phénomènes d'organisation reçoivent alors un statut de « pré-construits » d'ordre local, relativement autonomes et remplissant des fonctions de contenant et de contrainte pour l'action, tout en étant le résultat de l'action elle-même.

- 27 Reprise de N. Elias, la notion de « configuration sociale » rend aussi compte de ces processus. Elle désigne le fait que des interdépendances concrètes entre individus font émerger des formes organisées d'activité collective, dynamiques, plus ou moins stables à différentes échelles de temps, qui contraignent en retour les modalités d'activité individuelle et inter-individuelle. Décrites à des niveaux inférieurs (celles émergeant au cours d'une partie de cartes) comme aux niveaux supérieurs (celles émergeant aux plans nationaux en Europe au cours d'un millénaire), cette notion, quoique demandant à être précisée, est aussi une incitation à supprimer les clivages entre disciplines.
- 28 L'argumentaire sur ce point peut être ainsi résumé : l'activité se déploie toujours dans des organisations, c'est à dire des construits d'actions collectives. Cette perspective incite au dépassement d'un clivage entre d'un côté l'organisation et de l'autre l'action, par des analyses multi-niveaux ouvrant sur une perspective globale articulant organisation signifiante et signification organisée, et intégrant une pensée des transformations des organisations sur des temporalités plus longues que celles des transformations à un niveau inférieur, ainsi que celles du temps long des histoires et des cultures, et de leurs implications politiques. Elle incite aussi à rompre avec une conception mécanique de l'activité comme se déployant dans un environnement extérieur et étranger à elle, pour s'appuyer sur l'hypothèse des relations « paire étoile » ; par exemple avec les processus, conceptualisés par K. Weick, de construction de sens dans les organisations, qui ouvre sur la notion de culture abordée à des niveaux supérieurs et inférieurs en des termes « socio-culturels » et « cognitifs culturels ».
- 29 La « culture » est évidemment une notion clé de l'argumentaire. Elle apparaît dans l'histoire des programmes de recherche cours d'action comme une avancée après l'approfondissement des notions de « référentiel » et « d'activité collective ». J. Theureau distingue deux modes d'expression de la culture : la « culture propre » comme partie du savoir propre d'un acteur ou d'un groupe d'acteurs, et la « culture comme appartenant à l'environnement de cet acteur ou d'un groupe d'acteurs ». Dans une recherche multi-niveaux sur l'activité humaine, ces deux notions deviennent respectivement la « culture locale » étudiée aux niveaux inférieurs, et la « culture globale » aux niveaux supérieurs.
- 30 L'argumentaire sur cette question est étayé sur de nombreux auteurs, dont les propositions de P. Bourdieu, dans leurs rapports avec les programmes de recherche E&E. Cet auteur a proposé la notion d'habitus comme disposition incarnée, exprimant la dimension socio-culturelle large de l'insertion de l'acteur dans des pratiques. Une partie de cette conceptualisation est un renfort ou un apport pour les programmes cours d'action ; l'autre fait l'objet d'une critique.
- 31 En mettant en avant les capacités actives et créatrices de l'habitus et de l'agent qui le porte, P. Bourdieu rencontre ou renforce des pans de la conception de l'activité dans les programmes cours d'action. Et en réintroduisant le temps dans son analyse de la pratique, il valide l'intérêt d'une définition d'objets théoriques en transformation du genre : « cours de... ». Compris comme une disposition dotée de propriétés de générativité, selon une dynamique non déterministe d'ouverture de possibles, l'habitus est autre chose qu'un opérateur se limitant à relayer aux niveaux inférieurs les déterminations des niveaux supérieurs de l'activité. Compris comme incarnant en un

individu la dynamique des champs de pratique et leur histoire, et l'histoire du couplage de l'acteur et les dynamiques d'appropriation qui le constituent, la notion d'habitus converge avec la notion de « savoirs propres » du référentiel dans les programmes cours d'action actuels.

- 32 Sous l'hypothèse de la dynamique « paire étoile », la notion de « champ » est susceptible de porter des recherches empiriques sur l'activité humaine en référence à différents niveaux, sans se limiter à une juxtaposition. Elle permet d'aborder les plans ethnologique, sociologique et historique de l'activité humaine, en articulation avec les niveaux inférieurs. Il y a cependant des limites à cette heuristique générale, tenant à d'autres positions épistémologiques et ontologiques de P. Bourdieu, qui appellent cette fois-ci une rupture. Elles sont liées à une tendance au statisme de ce système théorique ; elles le sont aussi à l'absence d'une phénoménologie de l'activité, mettant à jour une contradiction : alors qu'il prétend donner un rôle à l'acteur dans sa description de l'activité, qu'il reconnaît qu'une forme de conscience partielle, lacunaire et discontinue accompagne toujours les pratiques, P. Bourdieu conduit des recherches à la troisième personne qui font fi de cette conscience de l'activité, obéissent à une épistémologie normative externe, adoptent un modèle de la « vraie science », et sont portées par une conception de la réflexivité sociologique qui ne recoupe pas celle des programmes E&E.
- 33 La volonté d'articuler théoriquement et empiriquement les niveaux supérieurs et inférieurs d'analyse de l'activité conduit J. Theureau à insister sur une double argumentation. La première, tenue par l'idée de « continuité cognitivo-culturelle », discute la notion de « cognition socialement distribuée » proposée par E. Hutchins, dans la mouvance des propositions de la sociologie cognitive de A. Cicourel qui a œuvré à l'intégration de ces niveaux en considérant la culture dans ses dimensions pragmatique, cognitive, incorporée et située. La deuxième, prenant au sérieux l'idée de « dynamique culturelle », visite des travaux d'historiens et évalue leur capacité à étayer et inspirer des recherches sur les transformations à temps long des activités à des niveaux supérieurs. Ces deux points sont abordés successivement dans les lignes qui suivent.
- 34 Les recherches d'anthropologie cognitive et celles portées par E. Hutchins sont exemplaires de possibles évolutions larges et convergentes dans l'articulation des perspectives cognitivo-culturelles. Cet auteur a fondé un programme de recherche sur une définition de la culture comme « dynamique d'un système culturel symbolique » en relation avec la « cognition socialement distribuée », afin d'étudier, par exemple, l'activité cognitive dans des collectifs au travail (i.e. la réalisation de tâches collectives sur un navire ou des centres de contrôle aérien) et de déboucher sur des modélisations à orientation technologique.
- 35 Ce programme s'oriente aujourd'hui vers une intégration plus forte de la culture dans les recherches cognitives et évolue ainsi : a) bien que ne faisant pas référence à une phénoménologie de l'activité humaine, E. Hutchins s'impose dans ses recherches une prise en compte indirecte de cette dimension phénoménologique en poussant loin l'exigence de familiarisation avec les situations étudiées et l'appropriation d'une maîtrise par le chercheur de la culture d'action en question (par exemple en suivant une formation de pilote avant d'analyser l'activité dans un cockpit) ; b) bien que ne faisant pas référence à la notion d'expérience, ses corpus recourent, selon des formes peu explicites et relativement rudimentaires, à l'expression de contenus de conscience

préréflexive des acteurs ; c) bien que reposant sur une définition de la cognition comme exclusivement symbolique, l'orientation actuelle des recherches pointe vers une conception plus incarnée.

- 36 Ce programme de la « cognition socialement distribuée » présente une proximité avec les programmes E&E, et sa productivité constitue indirectement un argument en leur faveur. Mais c'est surtout son évolution (sensibilité à une phénoménologie de l'activité, expression de leur expérience par les acteurs, mouvement vers une conception non uniquement symbolique de la cognition) qui fait argument en faveur des postulats généraux E&E, et de la possibilité d'analyser la cognition sociale (et l'activité collective) en articulation avec les dynamiques culturelles.
- 37 La notion de « dynamique culturelle », également centrale dans ce programme, conduit J. Theureau à une argumentation selon deux orientations. La première consiste à convoquer les recherches historiques pour analyser les transformations des niveaux supérieurs d'activité à des échelles de temps longues ; la deuxième consiste à s'interroger sur la signification de l'histoire dans le cadre des programmes E&E. L'argumentation reprend diverses propositions de R.G. Collingwood, historien, philosophe et épistémologue dont le programme de recherche, « redéfini rétrospectivement » par J. Theureau, présente des recoupements avec les programmes E&E.
- 38 Pour R.G. Collingwood, l'histoire consiste à raconter des événements passés, et surtout à décrire la manière dont ils ont été ressentis, interprétés, pensés, attendus par les hommes... Ceci nécessite des méthodes pour satisfaire cette exigence, et notamment une capacité de *re-enactment* chez l'historien (traduit « réactivation » par J. Theureau). Cette notion de réactivation ouvre à une argumentation sur les méthodes dans les recherches historiques (et notamment l'analyse de l'activité à différentes échelles de temps), et sur une prise de position ontologique quant à la nature de l'historicisme. L'argumentation aboutit à une formulation de l'histoire comme réactivation c'est-à-dire de « présence du passé » (passé-présent), au plan méthodologique, conceptuel et ontologique. L'histoire comme passé-présent a pour but ultime de comprendre le présent selon une épistémologie où le passé ne donne jamais accès à tout le présent, ne le détermine jamais complètement, mais contribue à définir les possibles entre lesquels ce présent peut choisir. Cette conception historiciste, qui énonce que la connaissance historique est toujours liée au moment et au contexte de son énonciation, propose des modalités originales d'articulation des catégories du passé, présent et futur dans l'expérience humaine, et ouvre potentiellement sur une ingénierie des situations larges.
- 39 Cette dimension d'ingénierie suppose dans la perspective programmatique E&E, une articulation organique entre recherche empirique et recherche technologique. Cette relation organique désigne notamment : a) le fait que le versant de conception et d'ingénierie de la recherche ne soit pas une vague application des résultats empiriques mais à une activité systématique de conception tenue par le même noyau de postulats que la recherche empirique, b) impliquant un travail de conception également tenu par E&E, comme la recherche empirique mais sur le versant symétrique de la conception, c) dont les résultats alimentent dans une relation en boucle la discussion des produits de la recherche empirique pour validation ou invalidation. Ce versant technologique a, à ce jour, été mis en œuvre dans différents domaines de conception (i.e. éducation, travail, sport) principalement en lien avec des recherches sur les niveaux inférieurs de

description de l'activité. J. Theureau argumente la perspective d'un versant technologique comparable, en articulation avec des recherches sur les niveaux supérieurs en se référant à deux types d'arguments issus de sa recherche sur la notion de « culture de sûreté » pour et dans l'industrie nucléaire.

- 40 Le premier groupe d'arguments est issu la recherche de D. Vaughan portant sur les dix années qui ont précédé l'accident tragique de la navette Challenger en 1986 et la reconstitution de la dynamique de construction de la décision collective de tir alors qu'il correspondait à un risque élevé. Cette recherche est principalement une description aux niveaux supérieurs de l'activité (analyse organisationnelle et ethnographie historique); elle a principalement abouti à un déplacement des explications causales de l'accident depuis les décisions individuelles vers la structure organisationnelle de l'entreprise, sa culture et son histoire. Cette enquête par étapes conduit D. Vaughan à récuser la thèse du calcul immoral des décideurs et managers, et à mettre en accusation la structure du pouvoir et le pouvoir de la structure, dans et autour de l'organisation (ici la NASA). Elle met aussi en évidence une normalisation de la déviance comme processus culturel et organisationnel et non pas individuel, un secret structurel comme culture d'organisation et d'activité, et un contrôle externe du gouvernement comme appartenant au système. Tout ceci a pour conséquences des effets en cascade aboutissant à la décision catastrophique.
- 41 Les conclusions de cette recherche invitent à mettre en relation la constitution historique d'une « culture technique du vol spatial » avec des recherches technologiques en éducation orientées vers la formation des ingénieurs. Elles ouvrent également sur des dimensions administratives, politiques et organisationnelles, avec par exemple la constitution de cultures organisationnelles de traitement des signaux selon leur nature et les enjeux stratégiques. Ces aspects convergent vers les recherches de J. Theureau sur l'ingénierie des situations sûres dans l'industrie du nucléaire qui aboutissent à la contestation de la notion de « culture de sûreté » pour différentes raisons et notamment le fait qu'elle ne prend pas en compte et ne théorise pas l'activité à des niveaux inférieurs et en articulation avec les niveaux supérieurs.
- 42 Ces développements sur la culture de sûreté constituent pour J. Theureau autant une illustration qu'une argumentation en faveur de recherches technologiques multi-niveaux et multi-échelles. Cette position reçoit aussi un appui théorico-ontologique à partir de la notion de réactivation (évoquée plus haut) et de l'affirmation de R.G. Collingwood selon laquelle les activités qu'étudie l'historien ne sont pas des spectacles à regarder mais des expériences à vivre, et de son incitation à penser l'histoire comme passé-présent, c'est-à-dire comme engagée relativement au présent. Ce corrélat de la réactivation ouvre à un plan théorique sur une relation organique avec une recherche technologique (incluant éventuellement la recherche politique) qui constitue un volet d'argumentation important de J. Theureau.
- 43 Finalement, cette Partie B permet d'entrevoir la possibilité d'une analyse culturelle multi-niveaux et multi-échelles de l'activité humaine E&E, et d'établir des pistes systématiques en ce sens. Elle aboutit à la perspective que dresse J. Theureau en guise de synthèse, en faveur d'une anthropologie culturelle enactive, qui a pour ambition de relancer les idées et démarches de l'anthropologie cognitive sous les hypothèses E&E.
- 44 Une anthropologie culturelle ainsi envisagée, peut se donner comme objectif l'étude des « cours de civilisation », objet général construit en référence à la notion de « processus de civilisation » emprunté à N. Elias. Cette notion désigne l'évolution des

mœurs au cours de temporalités longues et dans des espaces sociaux larges (apparition de la pudeur, du contrôle émotionnel, de la rationalisation des comportements, de la politesse, de l'acceptation des frustrations à court et moyen termes...). Ce processus de civilisation est décrit par N. Elias comme sans plan mais comme présentant néanmoins un ordre nécessaire. Il recouvre l'observation de transformations des sensibilités et des comportements humains (c'est à dire de leur activité aux niveaux inférieurs) à des échelles de temps longues et dans des collectifs sociaux larges.

- 45 Redéfini après quelques spécifications, à partir des hypothèses E&E, ce processus de civilisation devient un « cours de civilisation », traversant et impactant tous les niveaux d'analyse de l'activité humaine. Le cours de civilisation remplit une fonction de référence, d'auto-référence même, puisqu'évidemment ces programmes se situent à l'intérieur de ce processus auquel ils contribuent. L'objet « cours de civilisation » convoque des analyses de l'activité aux niveaux inférieurs et supérieurs, à des échelles de temps pouvant être très vastes ou très réduites, et implique simultanément toutes les dimensions de l'activité humaine. Cet objet est rendu compatible avec l'épistémologie normative interne des programmes E&E dans la mesure où il permet de rendre opérante l'hypothèse centrale d'auto-référence, et possible une articulation avec des dimensions éthiques et la spécification d'un idéal de l'homme cultivé (non décrit ici mais présent en détail dans l'ouvrage précédent de J. Theureau), largement inspiré de la *paideia* grecque.

2.3. Partie C : Enaction, expérience et épistémologie enactive

- 46 Cette partie argumente l'hypothèse que les notions d'E&E permettent d'élaborer une conception épistémologique nouvelle de la recherche (entendue comme toute activité humaine cherchant à obtenir des connaissances nouvelles). La nouveauté de cette conception tient à ce qu'elle se centre sur « l'activité de recherche » et non sur les « produits de la recherche » (qui définiraient rétrospectivement les tâches permettant d'obtenir ces produits). La littérature recensée et discutée est ici située en épistémologie, ontologie et histoire des sciences, et les domaines sur lesquels elle porte sont étendus à l'ensemble de la recherche empirique, technologique, artistique, mathématique et philosophique.
- 47 L'argumentaire d'ensemble s'appuie sur les articulations proposées par J. Theureau entre projet, projet de recherche et programme de recherche (présentées dans la Partie A, et résumé au début de cette recension). La référence à la notion de projet et le passage par une phénoménologie de l'activité de recherche permettent de revisiter la notion de programme de recherche et ses variantes (programmes philosophique, empirique, technologique, logico-mathématique) en lien avec la nature de l'activité de recherche qui y est conduite. L'ouvrage précédent de J. Theureau avait déjà proposé des rapprochements entre ces programmes E&E, fondés sur le repérage de similitudes entre leurs composants (par exemple les notions d'atelier, d'engagement, d'observatoire...), et avait contribué à préciser leurs relations. La réflexion ici est approfondie et systématisée. Elle aboutit, comme on le verra, à la définition / modélisation d'un espace épistémologique composé de pôles définissant chacun un programme de recherche de façon « pure » (autonome et cohérente).
- 48 La perspective enactive est concernée par toute connaissance (et pas seulement par la connaissance scientifique) et permet de s'intéresser à toute pratique de recherche (et

pas seulement à la recherche scientifique). L'activité de recherche visant une connaissance nouvelle peut a) se conformer à une norme et produire des connaissances valides (recherche scientifique, recherche artistique...), ou b) ne pas se conformer à une norme et produire des connaissances visées comme valides. Dans le premier cas, il s'agit d'une épistémologie normative, d'une épistémologie descriptive dans le second. On a donc affaire à deux paquets de notions reliées, l'une spécifiée : « recherche normative (scientifique ou autre) – épistémologie normative – connaissance valide », l'autre générale : « recherche usuelle – épistémologie descriptive – connaissance visée comme valide ». La suite du texte porte plus particulièrement sur le premier paquet. Enfin, l'épistémologie du chercheur peut être « interne », c'est à dire formulée à selon son propre idéal épistémologique, ou externe et appliqué de l'extérieur. C'est la première de ces épistémologies qui est revendiquée sous les postulats d'E&E.

- 49 L'ambition de cette partie est donc a) de définir ce que recouvre une conception de l'épistémologie – descriptive ou normative – en termes d'activité de recherche, et d'évaluer sa puissance heuristique aujourd'hui ; b) de décrire l'effet de cette épistémologie enactive sur les notions d'épistémologie et de connaissance ; c) de montrer que cette épistémologie enactive suppose d'envisager les rapports « générique – spécifique » en des termes autres que l'opposition usuelle entre épistémologie générale *versus* disciplinaire ; d) de montrer l'intérêt de recherches portant sur l'activité de recherche, afin d'approfondir les notions d'épistémologie et de connaissance. Cette réflexion s'oriente globalement vers la justification et l'argumentation d'une ontologie phénoménologique et d'une épistémologie générale des programmes de recherche E&E.
- 50 Certains éléments ressortant des recherches sur l'activité humaine se superposent à – ou pointent vers – des notions qu'elles sont susceptibles de préciser reformuler ou invalider, et relevant de l'histoire des sciences. Ceci est évoqué ici en commençant par quelques pistes issues de la phénoménologie de l'activité de recherche E&E, puis en résumant la proposition d'un « espace des programmes de recherche » relevant de cette épistémologie enactive.
- 51 Un certain nombre d'arguments sont ainsi livrés qui mettent en évidence la fécondité du cadre sémiologique d'analyse de l'activité (cf. l'hypothèse de l'activité-signe présentée plus haut) et précisent des questionnements et notions relevant de l'histoire des sciences et de l'épistémologie avec lesquels ils se révèlent convergents. Ainsi, la notion de « préoccupation » ou de « dynamique des ouverts », comme constituants des signes élémentaires dans la phénoménologie de l'activité humaine E&E, est à considérer comme le pendant de celle de *thêmata* proposée par G. Holton en philosophie des sciences. Cette convergence illustre la possibilité d'apporter des réponses empiriques à des questions d'histoire et philosophie des sciences telles que : « pourquoi un chercheur soutient-il un ensemble de postulats fondamentaux plutôt qu'un autre ? ». Elle est une promesse d'apports novateurs d'une épistémologie enactive sur ces questions. Plus largement, la décomposition analytique de l'activité-signe, et les distinctions entre sous-catégories de l'Interprétant du signe (c'est-à-dire l'instance de généralisation et typification de l'activité qui peut se faire) ouvrent sur des hypothèses et des formulations de questionnements nouveaux relatifs aux différentes sortes de construction de savoir et aux principes épistémologiques opérant dans les projets et programmes de recherche.

- 52 L'argumentaire dans son ensemble conduit à un bilan diversifié, validant certaines notions d'histoire des sciences et épistémologie de la recherche, en récusant d'autres, ou appelant à des approfondissements et des infléchissements. À titre d'illustration l'analyse critique de l'épistémologie générale de K. Popper conduit à des constats de convergences avec l'épistémologie des programmes E&E, sur des points tels que la préconisation d'une épistémologie des problèmes plutôt que des disciplines, ou encore la reconnaissance de la fonction de réfutation dans l'activité de recherche. Elle propose également une perspective de rapprochement de la notion de « monde 3 » chez K. Popper avec celle de « monde de la culture » dans une épistémologie enactive, à la condition de ne pas réduire exclusivement ce « monde 3 » à sa dimension logico-mathématique. Elle récusé enfin d'autres points parmi lesquels : l'absence du sujet dans l'épistémologie désincarnée de K. Popper, son silence sur les recherches de sciences sociales, sa tendance à décrire la recherche comme portée par une seule théorie dans la conjoncture visée par la réfutation, etc.
- 53 L'analyse à la lumière des hypothèses E&E des travaux de A. Koyré en termes « d'histoire des idées scientifiques », met en évidence ce que J. Theureau qualifie comme la négligence par cet auteur des relations entre les grandes catégories de recherche issues de la Renaissance et de l'époque classique : scientifique, technologique, philosophique et littéraire / artistique. *A contrario*, l'épistémologie enactive insiste sur ces relations et justifie la nécessité de leur prise au sérieux. Il en va de même de la conception de cet auteur d'une relation entre recherche scientifique et recherche empirique comme un idéal épistémologique *a posteriori*. L'analyse de l'activité E&E amène à discuter cette idée pour soutenir à l'inverse la validité d'une relation organique *a priori*. Plus largement ces arguments confirment que des recherches portant sur l'histoire de l'activité de recherche contestent et complètent utilement la perspective « d'histoire des idées » avancée par A. Koyré.
- 54 L'argumentation selon une épistémologie enactive porte aussi sur la notion de « forme symbolique » proposée par E. Cassirer. Elle propose de lui substituer celle « d'inscription symbolique », en raison du fait que ces formes remplissent une fonction d'ancrage pour l'activité (autrement dit la sémiose ou production de signification par l'homme s'ancre notamment dans des symboles) et aussi des produits (une partie de l'activité humaine est une activité de production de signification sous forme symbolique). Elle valide par ailleurs les liens établis par E. Cassirer entre mathématique et art (sous réserve d'une redéfinition en termes d'inscriptions symboliques mathématiques et artistiques). L'épistémologie enactive permet de documenter selon une phénoménologie de l'activité les différences de nature entre ancrages et produits comme inscriptions symboliques en général et inscriptions symboliques logico-mathématiques.
- 55 Cette argumentation est complétée dans un chapitre propre à la recherche mathématique et en logique pure, qui est décrite comme une activité simultanément de découverte et de création d'inscriptions symboliques logico-mathématiques nouvelles dans un monde logico-mathématique historiquement donné. Cette définition suggère de re-penser un programme logico-mathématique E&E dans ses relations avec d'autres programmes E&E produisant des inscriptions symboliques et notamment avec les programmes artistiques E&E. Elle redéfinit les recherches en mathématique comme simultanément quasi-empirique (découverte) et quasi-artistique (création).

- 56 L'épistémologie enactive définit les objets des différents programmes de recherche relatifs à l'activité humaine comme dynamique du couplage entre le chercheur et l'environnement. Cette définition est synthétisée en un ensemble d'hypothèses ontologiques qui servent, dans l'ouvrage de J. Theureau, à fonder un classement par pôles de l'activité humaine sous ses deux spécifications : activité de recherche et activité usuelle. Pour en rester ici à l'activité de recherche, J. Theureau en propose une définition actuelle en dix pôles de recherche, plus un onzième : logico-mathématique, empirique symbolique, empirique sur l'activité humaine, empirique sur l'activité animale (les activités humaine et animale différant en raison de la dimension technique et symbolique de la première), empirique en général, philosophique, technologique en général, ingénierie des situations humaines, ingénierie des situations animales, recherche – création symbolique (dont artistique). Le onzième pôle, au statut particulier, est l'*otium* qui désigne une pratique inhérente à toute activité de recherche et aussi une nécessité dans une perspective d'épistémologie normative interne des programmes de recherche. L'*otium* décrit un loisir studieux ou un engagement composite, d'exploration plus ou moins erratique, de relâchement et de disponibilité à la nouveauté et à l'abduction, favorables à la construction et acquisition de connaissance nouvelle, qui est dans un rapport spécifique avec chacun des autres pôles.
- 57 L'ensemble de ces pôles et leurs relations définissent un espace de recherche E&E, comme lieu de coexistence d'un ensemble de programmes de recherche E&E dans des logiques coopérative / compétitive. Cet espace est complémentaire mais différent d'une catégorisation des recherches en termes de disciplines et de leurs relations, et par rapport à ce plan disciplinaire il spécifie prioritairement les possibilités de cumulativité de la recherche. La généralisation de la notion de programmes et le classement de ces programmes par pôles d'activité de recherche (ainsi que le classement en miroir de l'activité usuelle non évoquée dans cette recension), et les relations hypothétiquement établies entre ces pôles sont des propositions pensées aussi en termes de générativité. Elles ouvrent sur des possibles de recherche nouveaux, à valider et invalider, portant tant sur la nature de ces pôles que sur leurs relations dans cet espace.

2.4. Partie D : Enaction, expérience, bouddhisme et existence

- 58 Cette partie porte spécifiquement sur les notions d'enaction et d'expérience. Elle se présente comme prolongeant l'hypothèse énoncée par F. Varela qu'il est possible de s'intéresser au couplage structurel entre l'acteur et son environnement, ainsi qu'à sa dynamique comme E&E, en ouvrant les sciences cognitives au bouddhisme. Elle est conduite en prenant appui sur les premières investigations en ce sens conduites par F. Varela (seul ou avec E. Thompson et E. Rosch), tout en se montrant critiques, le cas échéant, avec les prolongements proposés par ces auteurs.
- 59 En se référant à la relation énoncée et établie par F. Varela entre l'enaction dans les sciences cognitives occidentales, et la psycho-phénoménologie, l'ontologie, l'épistémologie et l'éthico-politico-religiosité bouddhiques, l'argumentaire a surtout pour ambition d'évaluer la fécondité de cette relation dans la perspective de contribuer à une épistémologie enactive. À ce jour cette relation a été peu prise en compte dans les recherches occidentales qui ont confiné l'hypothèse d'enaction a) soit à la recherche empirique, associée ou non à une recherche philosophique restreinte à E. Husserl. M.

Heidegger et M. Merleau-Ponty, b) soit à une recherche centrée sur l'ontologie et l'épistémologie, à l'exclusion de la dimension éthico-politico-religieuse.

- 60 Cette entreprise est justifiée par la stimulation que représente pour les programmes cours d'action, la philosophie bouddhique et son intérêt pour la notion d'expérience et d'autres notions qui recoupent celle d'enaction. Il l'est aussi au nom de la source d'inspiration que constituent les analyses psycho-phénoménologiques du bouddhisme tournées vers des pratiques transformationnelles, pour l'épistémologie E&E conçue elle comme articulant des programmes de recherche technologique en ingénierie des situations avec un programme de recherche philosophique, et qui insiste sur les liens entre ses composantes d'ontologie, d'épistémologie et d'éthico-politico-religiosité.
- 61 La démarche adoptée dans cette partie consiste à soumettre à des questions inhérentes aux programmes cours d'action les principaux monuments philosophiques religieux bouddhiques (dont un répertoire détaillé est impossible ici, faute de place). Les principaux apports attendus de cette incursion sur le terrain du bouddhisme sont : a) une clarification des filiations ontologiques, épistémologiques, éthico-politico-religieuses, conceptuelles et méthodologiques des notions d'enaction et d'expérience, b) une clarification du contenu même de ces notions, et c) une contribution à l'élaboration d'une philosophie minimale cohérente avec ces notions ainsi clarifiées, et une discussion, médiée par ces deux notions, des philosophies existentielles et philosophies de l'existence.
- 62 L'enquête consiste en trois séries de dialogues. La première porte sur une phénoménologie de l'activité à partir de dialogues successivement établis avec la scolastique bouddhique ancienne de l'*Abhidharma* et avec le *Madhyamika* (Voie du Milieu). La confrontation avec la première conforte l'orientation du programme cours d'action dans une analyse de l'activité humaine qui a abandonné le présupposé d'un sujet « occidental » construit sans contact avec le monde. Le dialogue trouve aussi un argument en faveur des catégories de description phénoménologique du « cours d'expérience », dans la notion de conscience comme totalité. Cette totalité non homogène est un composite de catégories reliées entre elles, et toujours dans un rapport à la totalité. Cette totalité est enfin conceptualisée comme étant toujours dans un rapport avec l'extérieur, selon des termes proches de ceux de couplage structurel dans la perspective enactive. Ces convergences, seulement suggérées ici, devrait permettre de préciser à l'avenir de notions plus locales comme la composition et la dynamique traduites par les composantes du signe hexadique, l'absence des représentations, les catégories « Ancrage » et « Representamen », la sous-catégorie « Sentiment », le cumul de « réaction et imagination » en une entité, et le cumul sous la notion « d'action symbolique » des notions « d'interprétation », « raisonnement », « action » et « imagination accompagnées symboliquement » et de « communication ».
- 63 Le bouddhisme de *Madhyamika* (Voie du milieu) argumente lui l'idée que les catégories d'analyse du flux de conscience établissent des coupures dans un flux continu d'expérience et sont sans substantialité, ce qui conforte une partie des hypothèses présidant à l'étude des cours d'expérience dans le programme cours d'action.
- 64 Cette philosophie *Madhyamika* énonce également la thèse ontologique de la « Vacuité » (ou thèse de la « coproduction en dépendance » proche de la notion de « clôture opérationnelle » E&E). Elle la relie à la thèse théorico-politico-religieuse de la « Grande compassion » envers tous les êtres qui s'enracine dans la « Vacuité » sous une forme

immédiatement vécue et incarnée et non comme l'engagement d'un ego vers un monde extérieur.

- 65 La deuxième série de dialogues avec l'*École Yogacara*, porte sur ses thèses principales selon lesquelles seule la conscience existe, qu'elle est « auto-réflexive », qu'il faut considérer plusieurs consciences dont la « conscience réceptacle », et qu'il y a trois natures de phénomènes : « imaginaire », « réalité telle quelle » ou « vacuité » (c'est à dire comme absence de dualité sujet / objet au sein de la conscience) et « dépendante » (les idées qui ont la conscience-réceptacle comme genre et ressortissent de l'imagination fausse).
- 66 Ces dialogues permettent de rapprocher la thèse de « l'auto-conscience » du *Yogacara* de celle de « conscience préreflexive » du programme cours d'action ; ils aident à concevoir cette conscience préreflexive comme portant sur l'activité humaine elle-même et s'exprimant dans le cadre d'une clôture opérationnelle ; ils permettent aussi de spécifier la notion de « conscience réceptacle » comme proche de celle de « Référentiel » c'est-à-dire simultanément comme un acquis sur lequel l'activité humaine s'appuie et comme une construction en train de se faire.
- 67 Diverses contributions à la notion d'activité-signé sont aussi argumentées telles que a) la conception de la connaissance comme « activité sans Soi prêt à l'avance » et comme « perception et inférence cumulées », b) l'expression de la conscience préreflexive comme pensée discursive, c) la distinction entre inférence pour soi et pour les autres, d) la relation entre raisonnement et perception.
- 68 Enfin, quoique laissant en suspens diverses questions dont celles de la valeur de la « conscience ordinaire » par rapport à la « conscience méditative », et maintenant la notion (illusoire comme le rappelle J. Theureau) de « vie intérieure » et « d'expérience pure » ou « intuition » étrangères à l'épistémologie, ces philosophies bouddhiques ouvrent des perspectives d'enrichissement par les méthodes bouddhiques « d'auto-analyse » et « d'auto-conception » par les acteurs de leurs cultures propres, d'auto-formation et d'enquête philosophique dans le programme cours d'action.
- 69 La troisième série de dialogues porte sur le bouddhisme *Zen* et notamment sur l'*École de Kyoto*, qui présente la particularité d'avoir effectué un rapprochement avec la philosophie occidentale. Ces dialogues se sont révélés difficiles parce que selon J. Theureau le programme cours d'action et l'*École de Kyoto* a) trahissent l'un et l'autre le bouddhisme et les philosophies occidentales mais de façons différentes et selon des visées différentes, et b) l'*École de Kyoto* s'intéresse aux notions « d'action » et de « conscience comme expérience pure » et « éveil à soi » et le programme cours d'action à la notion « d'activité » – plus large que l'action – et de « conscience préreflexive » – plus étroite que l'expérience pure et l'éveil à soi. En conséquence ces dialogues se soldent selon J. Theureau par quelques apports locaux mais surtout par un échec global.
- 70 Ces apports locaux peuvent se résumer succinctement en une inspiration par la démarche de recherche se frottant aux autres philosophies chez Nishida Kitaro le fondateur de l'*École de Kyoto*, mais à la condition qu'elle ne soit pas conduite – comme c'est le cas pour lui – dans l'intention de former une culture originale et indépendante en assimilant les éléments de culture venus d'ailleurs. Et le constat global négatif est prononcé par exemple en référence a) au cumul des notions « d'expérience pure » et « d'illusion » qui ouvre sur un dogmatisme du « néant absolu », b) ou à la proposition d'une théorie abstraite de l'action proche de celle l'enaction, mais caractérisée en termes d'interaction c'est-à-dire d'un couplage symétrique entre l'acteur et

l'environnement, ce qui revient *in fine* à nier l'autonomie des systèmes vivants. La notion de couplage asymétrique alloue *a contrario* un primat au pôle acteur, c'est à dire à un sujet ontologiquement modeste (et fort différent du sujet de l'ontologie des philosophies occidentales), mais qui n'est pas rien. La prise en compte de cette asymétrie suppose et respecte ce pôle vecteur d'asymétrie et qui n'est pas un néant, et alimente une éthique qui s'écarte nécessairement de celle de représentants de *L'École de Kyoto* ayant pu supporter des politiques autoritaires et impérialistes.

- 71 Cette visite de *L'École de Kyoto* et la réception par Nishida Kitaro des thèses existentialistes occidentales incite J. Theureau à revenir sur « *L'être et le néant* », œuvre qui est annoncée dès le début de son livre comme un repère important, jusque dans le choix du titre qui est à comprendre comme en résonnance avec celui de J-P. Sartre. Ce retour se traduit par des reformulations locales des thèses et notions sartriennes en cohérence avec l'épistémologie enactive, et plus largement par une proposition de substituer à son existentialisme un « existentialisme enactif ».

Bribes d'expérience de lecteur

- 72 Ce livre est le produit d'une activité de recherche structurée en termes de programmes, et conduite sous l'hypothèse de l'E&E. Cette œuvre est polarisée comme le programme de recherche qu'elle décrit par ces deux présupposés. Cette polarité est ressentie à chaque page (jusque dans son corps) par le lecteur. Elle lui permet de s'orienter et se ré-orienter en cas d'égarement, elle guide son activité d'appropriation, elle contraint sa réflexivité. Ce lecteur doit se tenir sur ses gardes et veiller à ce qu'elle permette de découvrir le paysage et pas seulement de retourner aux pôles.
- 73 L'*otium* comme fondement de l'activité de recherche est chronophage et (relativement) erratique, il est à l'encontre de l'organisation institutionnelle de la recherche qui le rend improbable, voire rare. Le travail de chercheur revient notamment à se tenir et maintenir dans un état de métastabilité prometteur d'appropriation de connaissances valides et d'individuation. La lecture des œuvres des autres chercheurs y contribue hautement. Elle place son activité sur un seuil d'ignorance-connaissance, d'incompréhension-compréhension, de certitude-doute qui colore son expérience d'une tonalité contrastée désagréable-agréable, fastidieuse-exaltante. Elle demande du courage et elle donne du courage.

NOTES

1. Des versions antérieures de ce texte a été relues, annotées et commentées par S. Flandin, N. Gal, P. Imbert, S. Leblanc, N. Perrin, G. Poizat, D. Salini, J. Saury, C. Sève, Ph. Veyrunes. Je les remercie pour leur aide.